

Gestion-Carmignac pessimiste pour l'Europe et la France

- * Carmignac anticipe de nouvelles turbulences à court terme
- * Carmignac s'intéresse aux marchés émergents
- * Forte réduction de l'exposition aux actions
- * Les devises utilisées comme outil de couverture

PARIS, 26 avril (Reuters) - Carmignac se montre pessimiste pour la zone euro, où la société de gestion craint de nouvelles turbulences, mais s'intéresse aux marchés émergents où le ralentissement de la croissance favorise la baisse de l'inflation et recrée des marges de manoeuvre pour les investisseurs.

En Chine par exemple, où l'atterrissage économique en douceur se poursuit avec une croissance de 8,1% au premier trimestre, l'inflation est passée en dessous de l'objectif des autorités monétaires (4%), et les prix de l'immobilier sont en baisse (-2%), écartant le risque de création d'une bulle immobilière.

Pour Carmignac Gestion, dont les encours sont remontés à 48,7 milliards d'euros après avoir baissé de 15% l'an dernier, l'Europe semble incapable de conjuguer rigueur budgétaire et maintien de politiques en faveur de la croissance.

Les divergences économiques entre l'Allemagne et le reste de la zone euro rendent de plus en plus problématique le pilotage de la politique monétaire de la Banque centrale européenne (BCE), ajoute Carmignac.

"On s'attend à une nouvelle vague de crise aiguë" en Europe, a déclaré jeudi lors d'une conférence de presse Frédéric Leroux, gérant global chez Carmignac Gestion, qui prévoit une nouvelle hausse des taux espagnols et italiens.

Au gré des inquiétudes sur la crise de la dette en zone euro, les taux des dettes souveraines des pays dits périphériques ont fortement varié ces derniers mois.

PRUDENCE SUR LA FRANCE

Entre mi-août et la fin novembre, les taux à 10 ans des emprunts d'Etat italiens IT10YT=RR et espagnols ES10YT=RR sont passés de moins de 5% à respectivement plus de 7,3% et 6,7%. Les deux sont ensuite redescendus sous les 5% au début du mois de mars avant de remonter à près de 6%.

"Il faut intégrer de la rigueur budgétaire et aujourd'hui on ne sait pas comment faire (...) Admettons que notre anticipation ce soit l'implosion de l'euro : on défait l'euro, et bien le problème c'est que l'on ne sait pas comment on fait cela, et personne ne le sait. Cela crée des situations comparables à celle de l'été 2011", a indiqué Frédéric Leroux.

S'agissant de la France, en pleine campagne électorale avec le deuxième tour de l'élection présidentielle le 6 mai et les élections législatives des 10 et 17 juin, le gérant se veut prudent tout en faisant le parallèle avec la situation de l'Espagne et de l'Italie.

"Il se passe en France la même chose qui a pu se passer en Italie ou en Espagne (...) c'est quand même la même tendance. C'est une dérive des comptes publics dont on a du mal à voir la fin", a-t-il estimé, précisant que Carmignac ne détenait pas de dette française mais restait investi en obligations allemandes.

"Nous ne jouons pas contre notre zone ou contre notre pays, simplement nous essayons d'aller là où nous pensons que le potentiel à moyen terme nous paraît le plus fort", a-t-il ajouté, évoquant l'intérêt des clients pour le fonds spécialisé dans les pays émergents, Carmignac Emerging Patrimoine, dont les encours s'élèvent à 669 millions d'euros après un an d'existence.

En matière d'allocations d'actifs, Carmignac a fortement réduit son exposition sur les actions, à 20% sur son fonds Carmignac Patrimoine contre 43% au premier trimestre, mais investi dans les obligations privées, notamment celles émises par des sociétés européennes dont l'activité est soutenue par leur exposition en dehors de la région.

La société de gestion utilise enfin le marché des changes comme un outil de couverture du risque.